Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 31 (1981)
Heft: 4

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, 113 (1981), P. 423-428

BIBLIOGRAPHIE

EMILIO BRITO S. J., *Hegel et la tâche actuelle de la christologie*, (Le Sycomore), Paris, Lethielleux, 1979, 394 p.

Théolo
contem

Ce livre, écrit par un théologien jésuite, est la version allégée d'une thèse de doctorat de Louvain, consacrée à l'ensemble de la christologie de Hegel. L'auteur se propose de publier par la suite les parties plus techniques de sa thèse, comportant un commentaire exégétique suivi des textes christologiques hégéliens. — L'ouvrage comprend deux parties centrales. Dans un premier temps, l'auteur analyse la forme et le contenu de la christologie, en se basant sur l'apport de Hegel. Après avoir soigneusement distingué les trois modèles christologiques de Hegel — la christologie historique des *Leçons de Berlin*, la christologie subjective de la *Phénoménologie* et la christologie absolue de l'*Encyclopédie* — E. Brito relit les projets christologiques contemporains à la lumière de la synthèse hégélienne et réussit sans trop de peine à les classer: christologies de la subjectivité (Bultmann et Rahner), de l'histoire (Pannenberg et Moltmann), de l'absolu (Balthasar et Barth); il laisse entrevoir — trop rapidement — qu'une médiation de ses différents modèles présupposerait une combinaison nouvelle de l'analogie thomiste et de la dialectique hégélienne (cf. les travaux de L. B. Puntel). La suite de la première partie permet à l'auteur de donner forme à sa thèse centrale: les trois thèmes de la christologie, son contenu, sont l'incarnation, la mort du Christ, sa résurrection, complexe thématique que Brito s'efforce ensuite d'élucider dialectiquement à l'aide de la triade hégélienne Logique-Nature-Esprit. — La deuxième partie de l'ouvrage tente de dépasser les alternatives ruineuses qui traversent la christologie moderne et contemporaine: Jésus de l'histoire ou Christ de la foi; christologie et sotériologie; christologie de bas en haut et christologie de haut en bas. L'auteur témoigne d'une connaissance très fine et précise des débats théologiques actuels et souligne sans cesse les ponts qui rattachent la perspective hégélienne à celle des principaux auteurs contemporains; on notera notamment la parenté qu'il parvient à dégager, non sans nuances, entre Hegel et Bultmann; la préférence qu'il accorde au Moltmann du *Dieu crucifié* par rapport à la perspective trop résurrectionnelle d'un Pannenberg; la confluence observée à juste titre entre Hegel et le Pannenberg de «Christologie et théologie», où la notion spéculative de «cercle de la vie divine» permet de dépasser l'opposition antérieure (dans l'*Esquisse d'une christologie*) entre la christologie «von unten» et la christologie «von oben». L'ouvrage se termine par une méditation ardue sur l'Absolu hégélien, en dialogue notamment avec Schelling et Hölderlin. — Ce livre vient compléter nombre d'autres études sur Hegel (Küng, Guibal, Chapelle, Bruaire, Léonard), habitées par le souci de revitaliser la réflexion dogmatique contemporaine par l'apport du sang neuf hégélien. Tout en en appréciant la rigueur et la cohérence, je me demande toutefois si un tel pari prend en compte l'après-Hegel (de Marx à Nietzsche, de Kierkegaard à Merleau-Ponty). La théologie doit-elle vraiment se comprendre comme discours sur l'Absolu? N'est-elle pas bien plutôt référence finie, limitée, située, à une Parole historique, confrontation existentielle et sans cesse reprise avec le visage fragile et la trace voilée de Dieu? N'appartient-il pas aussi à la tâche d'une théologie post-hégélienne de dire non à cette tentation de l'Absolu et du discours clos, du système, qui semble tellement fasciner une certaine théologie catholique contemporaine? Une authentique *theologia*

crucis ne nous oriente-t-elle pas vers l'aveu d'un manque, d'une faiblesse, bien plutôt que vers la quête éperdue d'une plénitude, d'une totalité? J'ai conscience que ces questions ont déjà été posées face à l'entreprise hégélienne, et qu'elles sonnent de plus très typiquement protestant. Mais le débat œcuménique ne passe-t-il pas aussi par cette confrontation radicale?

DENIS MÜLLER

ANDERS NYGREN, *Sinn und Methode. Prolegomene zu einer wissenschaftlichen Religionsphilosophie und einer wissenschaftlichen Theologie*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1979, 478 p.

La publication — posthume — en traduction allemande de la philosophie de la religion du Suédois Anders Nygren (auteur, entre autres, d'Eros et Agapè) nourrit la discussion, en Allemagne, sur la scientificité — le fondement scientifique — de la théologie. Nygren soumet l'actualisme kérygmatique de Bultmann et l'ontologie du symbolisme de Tillich à une critique visant à démontrer l'insuffisance méthodologique des instruments logiques et linguistiques. Sa philosophie analytique, dans le sillage de G. Frege et L. Wittgenstein, le conduit à postuler des révisions profondes par rapport à l'herméneutique régnante inspirée par Heidegger. Il faut, selon Nygren, laisser la religion elle-même parler pour savoir ce qu'est son problème. La philosophie de la religion a pour tâche de clarifier, du point de vue logique et linguistique, le contexte dans lequel s'effectue le comprendre. Sa méthode est une « logische Voraussetzungsanalyse ». La méthode de la théologie (science systématique) est en revanche celle de la « Motivforschung », de la « Motivanalyse », le contenu d'un énoncé ne recevant son sens que de son propre motif. Les deux analyses, bien que se situant à des niveaux très différents, donnent ensemble une idée claire du vrai sens d'un énoncé. Ce sens se construit à condition de respecter le « Gedankenzusammenhang ». U. Asendorf, qui a signé l'avant-propos, se plaît par ailleurs à relever des parallèles structurels avec la philosophie de P. Ricœur. — Les réflexions de Nygren auront-elles l'impact que pronostiquent ses éditeurs? Il se pourrait plutôt qu'on en ait vite assez de ces jeux apologétiques (intéressants et importants, j'en conviens) vendus sous l'étiquette — impérative! — de « responsabilité de la théologie à l'égard d'elle-même ».

KLAUSPETER BLASER

MARCEL NEUSCH, BRUNO CHENU, *Au pays de la théologie. A la découverte des hommes et des courants*, Paris, Le Centurion, 1979, 198 p.

L'intention de ce petit ouvrage est bienvenue: mettre la théologie à la portée du plus grand nombre possible de lecteurs. On sait, en effet, que se manifeste aujourd'hui un large regain d'intérêt pour la théologie. Mais quand on ne fait pas partie des initiés, comment se retrouver dans le paysage théologique, avec ses lignes contrastées et ses multiples versants? En offrant un panorama des différents théologiens et des différents courants qui marquent la période contemporaine, répondent les auteurs. Leur ouvrage consiste donc en une présentation rapide d'une vingtaine de théologiens. Du passé, il en retient quatre (Irénée, Augustin, Thomas d'Aquin et Luther) pour l'importance de leur influence, avant d'en venir à la théologie contemporaine proprement dite. Là sont passés en revue un large échantillon des théolo-

giens les plus significatifs, tant catholiques que protestants (Barth, Bultmann, Chenu, Teilhard de Chardin, Rahner, Congar, Käsemann, Moltmann, Küng, etc.). Parallèlement, on trouve quelques chapitres consacrés à des périodes marquantes (début du siècle, réveil catholique, Vatican II, etc.) ou à des courants d'influence (sécularisation, herméneutique, théologies de la libération, philosophies du soupçon, tendance de la théologie orthodoxe actuelle, etc.). Tous les chapitres comportent la même structure: après la présentation du théologien ou du courant, on passe à un fragment de texte réputé significatif et à quelques indications bibliographiques. — Cet ouvrage sera sans doute utile à des non-initiés. On regrettera néanmoins qu'il introduise subrepticement des jugements de valeur non étayés mais bien orientés... Par exemple, pour les auteurs, si Bultmann a subordonné le message chrétien à la philosophie de Heidegger, en revanche, il va de soi que Thomas d'Aquin a su plier Aristote à la Parole de Dieu!

MARC-ANDRÉ FREUDIGER

ANDRÉ PÉRY: *La Parole et les mots. Journal d'un pasteur 1976-1979* (l'Evangile dans la vie 1), Genève, Labor et Fides, 1980, 263 p.

Dédié à Jacques Chessex, ce livre est avant tout la tentative d'un homme de se distancer de l'image littéraire du pasteur (calviniste). Ainsi, au fil des pages, tout en décrivant son quotidien, André Péry n'hésite pas à se livrer. «Je n'aime pas qu'un homme s'exprime comme un pasteur qui serait accidentellement un homme. Ce qui m'intéresse, c'est la parole d'un homme qui se trouve être un pasteur.» Aussi l'homme se dévoile principalement au travers de ses lectures dont il cite de très/trop nombreux passages, s'expose en partageant ses pensées et ses fantasmes. Quant au pasteur, très individualiste, très critique à l'égard de ses collègues, il rappelle son amour pour l'Ecriture et la prédication, point fort de son ministère, révèle ses doutes et sa foi. «Je retrouve confiance. Je m'y exerce aussi.» Mais, à cause d'un problème physique, il repense à la mort qu'il croyait domptée, et confesse «le journal: une course contre la mort». Et c'est bien ce foisonnement de réflexions, de souvenirs, qui fait de ces pages l'étonnant témoignage d'un pasteur qui, avant tout, veut être considéré comme un homme, avec ses forces mais surtout ses faiblesses. Seulement André Péry est pasteur, d'où la réserve suivante pour ce journal qui se termine le 24 décembre 1979: le recul est-il suffisant pour partager des expériences humaines, des rencontres que le pasteur (si ce n'est pas le cas de l'homme) se devait de garder pour lui?

SERGE MOLLA

MARCEL REGAMEY, *Par quatre Chemins* (Cahiers de la Renaissance vaudoise N° 100), Lausanne, 1980, 86 p.

Le dernier livre de Marcel Regamey est consacré au problème de la connaissance de Dieu. Il défend qu'il existe quatre façons d'accéder, partiellement, à cette connaissance: le raisonnement (ce sont les cinq voies de saint Thomas), la vision du beau (où se reflète ce qu'il appelle l'Etre), la foi au témoignage apostolique, les illuminations directes enfin, telles celles, rares, des prophètes ou de saint Paul. De plus, tout au long de cette étude, l'esprit universel de l'auteur se permet de multiples digressions dans les domaines les plus divers (art, sciences, etc.), afin d'illustrer son propos de

façon concrète. — Cet essai ne saurait laisser indifférent. On le sent parcouru par la foi d'un homme d'une grande maturité spirituelle, ami de l'Eglise, nourri des richesses de la liturgie: les pages qu'il consacre à commenter la célébration de l'office (p. 77 ss) sont d'une profondeur tranquille. Il faut dire aussi le charme qui se dégage du chapitre qui traite de l'esthétique (p. 31 ss). L'auteur y déploie sa sensibilité et sa culture de mélomane; mais non sans avertir le lecteur du danger d'idolâtrie inhérent à la contemplation de la beauté, et non sans le conduire à une belle méditation sur la misère d'Eros, qui ne rejoint jamais son objet (p. 47 ss). — Le tableau pourrait être lumineux, n'y eût-il les ombres d'un thomisme par trop rationalisant: séparation stricte du propos philosophique (préliminaire) et de la théologie; perte de la notion thomasienne de l'être comme «acte d'exister». Ce dernier point nous semble très important. L'ontologie de Marcel Regamey, pour autant qu'elle se laisse cerner, n'est pas sans finesse. Mais ne conduit-elle pas à minimiser l'importance de la parole, de l'histoire, et de la particularité? L'être, pour lui, c'est surtout ce qui «dépasse toute parole» (p. 13), ce qui est «sans limite» (p. 28). C'est sans doute de là que provient, pour une bonne part, sa difficulté face à certaines écoles de la théologie actuelle. On regrette en effet de le voir ouvrir un front contre Barth (p. 20), contre la démythologisation (p. 66) et contre les théologies de la révolution (p. 78), sans jamais montrer que ces courants de pensée, malgré les limites qu'ils peuvent avoir, sont aussi des tentatives de fidélité et d'espérance chrétiennes.

BERNARD HORT

Histoire de la philosophie

HEGEL, *Les Ecrits de Hamann. Introduction, traduction, notes et index par Jacques Colette.* (Bibliothèque philosophique) Aubier, Paris, 1981, 143 p.

Etrange rencontre que celle de Hegel avec les écrits de Hamann. La traduction que nous donne J. Colette de la recension de l'œuvre complète de Hamann par Hegel permet au lecteur français de pénétrer non seulement plus avant dans la connaissance de l'œuvre hégélienne, mais de découvrir — car je crains que pour beaucoup cette découverte n'ait pas encore eu lieu — une des figures les plus originales du XVIIIe siècle allemand. — Tout, ou presque, dans la personne autant que dans l'œuvre du Mage du Nord devait éveiller le refus catégorique de Hegel. Et le premier étonnement à cette lecture est de constater l'effort de compréhension dont Hegel fait preuve à l'égard de l'œuvre hamannienne, sa sympathie réelle pour cette personnalité tourmentée, la finesse de ses notations psychologiques qui, à certains égards, anticipent sur la science psychologique contemporaine. — Ceci posé, Hegel manifeste également, avec la suprême assurance de qui détient le système, non pas tant ce qui le distingue de Hamann que tout ce qui manque à ce dernier. Hamann, ainsi l'estime Hegel, s'il est sans doute doté d'un certain génie, n'a jamais réussi à faire œuvre d'écrivain véritable, encore moins de philosophe. S'il a vu l'importance du concret immédiat, s'il a bien dénoncé les limites de l'*Aufklärung*, il n'a jamais su réconcilier la subjectivité et l'objectivité. Hamann est resté un penseur subjectif dont la spiritualité a atteint une intensité parfaite, mais ne parvint «à aucune sorte d'expansion» (96). Dès lors, sa pensée religieuse ne peut être que tronquée: «L'attitude religieuse de Hamann avait pris la forme d'une intériorité abstraite, laquelle, dans son opiniâtre simplicité, ne reconnaît aucunement comme essentiels les déterminations objectives, les devoirs, les principes théoriques et pratiques, et n'éprouve pas davantage pour ces choses le moindre intérêt» (89). Sa spiritualité s'en tient aux particularités subjectives,

au persiflage, aux jeux de mots incongrus, à la raillerie, à la polémique. On pourrait résumer toutes ces critiques de Hegel par celle-ci: « Enclos dans la subjectivité particulière, sans se développer dans la forme de la pensée ou de l'art, le génie de Hamann ne pouvait aboutir qu'à l'*humour...* » (111). — Le verdict est net. Mais il nous montre aussi que cette rencontre de Hamann et de Hegel ne pouvait être qu'un rendez-vous manqué. Hegel ne pouvait, de son point de vue, comprendre le rôle de l'humour chez Hamann, la revendication de la subjectivité, ni l'importance que cet auteur conférait en réalité au langage, par quoi d'ailleurs il est d'un intérêt très actuel. — Cette recension peut nous intéresser d'une autre manière encore: elle donne à imaginer ce qu'aurait été une autre rencontre: celle de Hegel avec Kierkegaard, qui, lui, avait reconnu l'importance réelle de Hamann pour le développement de sa pensée. Sans doute, eût-ce été un autre rendez-vous manqué. Kierkegaard objecte à Hegel la perte de l'intérêt réel pour le singulier, pour le pathos de l'existence, de l'intériorité incommunicable, reprenant ainsi et retournant contre Hegel la critique que ce dernier avait dressée contre Hamann. Nulle répétition pure et simple cependant; le génie de Kierkegaard prolongera celui de Hamann et se nourrira de tout ce qu'il contestera chez Hegel. La philosophie est peut-être faite de ces rendez-vous manqués, mais indispensables. — Tous ceux qui ont travaillé sur Kierkegaard connaissent déjà les qualités des analyses de Jacques Colette. Dans cet ouvrage, il indique une de ses intensions en traduisant ce texte de Hegel et en l'introduisant: se faire l'écho « des recherches allemandes récentes pour contribuer à donner à Hamann une audience qu'il n'a curieusement jamais eue en France » (32). On reste stupéfait devant la somme de connaissances et de lectures accumulées par ce chercheur, par la densité des quelque 60 pages d'introduction, par l'intelligence au service de laquelle cette érudition est mise. Tout au cours de la lecture, des suggestions, des ouvertures nous sont proposées: ici, une phrase, en notes, esquisse un rapprochement de Hamann d'avec Adorno par l'aspect de la discontinuité; là, ce sont 16 pages où J. Colette compare et distingue Hamann de Kierkegaard. Des notes sur le texte de Hegel permettent de mieux le situer, ainsi que les passages de Hamann auxquels Hegel fait allusion, dans le contexte culturel de l'époque. Le lecteur français pourra ainsi vraisemblablement découvrir bien des données sur Jacobi, Lavater, Herder, par exemple. Un index onomastique complète l'ouvrage. — Il ne nous reste qu'un désir à exprimer: que Jacques Colette mette un jour toute sa connaissance au service d'une longue étude consacrée au seul Hamann, et qu'il traduise cet auteur pour qu'enfin soit comblé un manque inexcusable — quoique compréhensible par la difficulté même de l'écriture hamannienne — dans les traductions françaises de textes importants pour l'histoire de la pensée

MICHEL CORNU

ANDRÉ GRAPPE, ROLAND GUYOT: *Maurice Pradines ou l'épopée de la raison*, Paris, Editions Ophrys, 1976 (Association des publications près les Universités de Strasbourg, Fascicule 156), 416 p.

Cet ouvrage comprend quatre parties concernant respectivement l'homme et l'œuvre dans son ensemble, le professeur et l'œuvre sous des aspects particuliers, l'œuvre considérée dans sa genèse, et divers compléments. Quelque vingt-cinq auteurs ont collaboré à cet ouvrage, tous animés par la volonté de servir la mémoire d'un philosophe injustement oublié. Parmi les auteurs de la première partie du livre, relevons les noms de Martial Gueroult, Etienne Souriau, Jean Guitton, Jean Lacroix,

Maurice Nédoncelle, Maurice Navratil, Paul Chauchard; et parmi ceux de la deuxième partie, les noms de Robert Blanché, Roger Mucchielli et Roger Mehl. Malgré la diversité des approches, la doctrine de Pradines se dessine fortement dans ses traits majeurs: la critique du rationalisme, l'affirmation de la primauté des perceptions et des tendances, la réinsertion de la pensée dans l'action, et pourtant le dépassement de l'empirisme et du pragmatisme dans une philosophie de la pensée qui ne laisse pas de demeurer une philosophie de la vie. L'œuvre de Pradines comprend des ouvrages sur l'action, sur la sensation, sur la religion; le *Traité de psychologie générale* a joui d'une grande diffusion et chacun connaît les exposés qu'on y trouve sur la psycho-genèse de la religion, de l'art, de la vie sociale. Ce qui frappe dans cette œuvre telle qu'elle est analysée dans le présent ouvrage, c'est l'effort accompli par son auteur pour concilier les données positives de la biologie et de la psychologie avec les aspirations de la conscience et pour établir un équilibre entre le naturalisme et le rationalisme. Peu de philosophes de la première moitié du siècle ont fait preuve d'une formation aussi vaste, d'une rigueur critique aussi constante et d'une préoccupation spéculative et spirituelle aussi haute. Les troisième et quatrième parties du livre, loin d'être anecdotiques, fournissent des indications précieuses sur la pensée de Pradines, tant il est vrai qu'on connaît bien une doctrine quand on l'a étudiée dans sa genèse et dans sa relation aux théories qui lui sont contemporaines. C'est ainsi que les extraits de la correspondance de Pradines avec Bergson, Lavelle, Le Senne, Levinas, pour ne citer qu'eux, sont fort éclairants. Les initiateurs de cet ouvrage ont atteint leur but qui était de susciter sympathie et admiration pour un auteur qui n'a pas fini de nous instruire et de nous stimuler et dont le malheur est d'avoir déplu aux positivistes parce qu'il était trop spéculatif, et aux rationalistes parce qu'il s'inspirait de trop près des leçons de la biologie. Mais c'est le bonheur des meilleurs esprits que de chercher à ne rien laisser en dehors de leur prise.

FERNAND BRUNNER

Miscellanea filosofica 1978, Firenze, Felice Le Monnier, 1979, 228 p.
Miscellanea filosofica 1979, Firenze, Felice Le Monnier, 1980, 149 p.

L'Institut de philosophie de l'Université de Gênes a publié successivement en 1979 et 1980 des « Mélanges philosophiques » qui ne manquent pas d'intérêt. Ce genre de publication trouve dans la variété de ses articles à la fois son prix et ses limites, puisqu'il n'y a pas d'unité thématique. Signalons, du premier volume, une étude assez pertinente sur les « concepts distincts et les pseudo-concepts » dans la pensée de Croce, et deux recherches érudites: l'une sur l'enfance intellectuelle de Pascal et l'autre sur « médecine empirique et médecine rationnelle dans la pensée de Marcello Malpighi ». Du second volume, retenons surtout les « problèmes de théorie de la quantification dans l'ontologie de Stanislaw Lesniewski » et, de Dario Palladino, une recherche sur « quelques analogies et différences entre le théorème d'incomplétude de Gödel et le théorème de Tarski sur le concept de vérité ». Quant à Angelo Campodonico, il signe deux bonnes études sur Thomas Hobbes: son anthropologie d'une part, et les présupposés de sa pensée en relation avec son discours sur Dieu, d'autre part.

ERIC MERLOTTI

BIBLIOGRAPHIE

I. THÉOLOGIE CONTEMPORAINE

E. Brito S. J.: *Hegel et la tâche actuelle de la christologie* (D. Müller) 423
A. Nygreen: *Sinn und Methode. Prolegomene zu einer wissenschaftlichen Religionsphilosophie und einer wissenschaftlichen Theologie* (K. Blaser) 424
M. Neusch, B. Chenu: *Au pays de la théologie* (M. A. Freudiger) 424
A. Péry: *La Parole et les mots. Journal d'un pasteur 1976-1979* (S. Molla) . . . 425
M. Regamey: *Par quatre chemins* (B. Hort) 425

II. HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

Hegel: *Les écrits de Hamann* (M. Cornu) 426
A. Grappe, R. Guyot: *Maurice Pradines ou l'épopée de la raison* (F. Brunner) . 427
Miscellanea filosofia 1978, Miscellanea filosofia 1979 (E. Merlotti) 428

Table des matières — vol. 113

Ont collaboré à ce numéro 1981/IV:

Gilbert Boss, 15, Obere-Geerenstrasse, 8044 Zurich
Pierre Barthel (Faculté de Théologie), Université de Neuchâtel, 2000 Neuchâtel
Jacques Schouwey, 10, rte Pré-de-l'Etang, 1752 Villars-sur-Glâne
Lorenza Giorgi (Istituto di Storia, Università degli studi di Firenze), 30, Via Alfani, I — Firenze
Françoise Morard, 32, bd Pérolles, 1700 Fribourg
Jean Zumstein (Faculté de Théologie), 1, rue de Champreveyres, 2008 Neuchâtel

---

Publié avec l'aide de la Société suisse des sciences humaines (Académie suisse des sciences humaines) et avec le concours des cantons de Genève, Neuchâtel et Vaud

---

La Revue étant un organe de recherche et de confrontation, la rédaction n'entend pas faire siennes toutes les opinions qui y sont exprimées

---